

**UNE GÉOGRAPHIE DU RETOUR À LA TERRE EN ITALIE :
MIGRER, CULTIVER, HABITER**

Thèse de **Paula DOLCI**¹

Analysée par **Marie-Claude MAUREL**²

Directrices de thèse :

Geneviève **Cortés**, Professeure de géographie, Université Paul-Valéry

Coline **Perrin**, Chargée de recherche en géographie, INRAE

La thèse de Paula Dolci, préparée sous la direction de Geneviève Cortés et Coline Perrin pour l'obtention du grade de docteur en géographie et aménagement de l'espace, soutenue à l'Université Paul-Valéry de Montpellier, s'intitule : « *Une géographie du retour à la terre en Italie : migrer, cultiver, habiter* ».

D'écriture soignée, l'ouvrage fort de 553 pages dont 490 de texte, s'accompagne d'une bibliographie d'environ 450 titres. Il est illustré par 18 encadrés, 33 cartes, 39 figures et 81 clichés photographiques réalisés par l'auteure qui viennent enrichir le portrait des néo-agriculteurs.

Ainsi que l'affiche de manière explicite le titre de la thèse, le « retour à la terre » est appréhendé sous « *l'angle d'une triple mobilité géographique, professionnelle et socio-culturelle* » à partir de l'analyse des trajectoires d'installation de néo-agriculteurs dans deux régions italiennes, la Toscane et la Sardaigne. Dans une approche holiste, le retour à la terre se conçoit comme une migration, une pratique agricole et un mode d'habiter, c'est-à-dire « *un système socio-spatial* » embrassant la totalité des dimensions de l'être-au-monde (p. 19). Les outils conceptuels d'une géographie sociale « se situant du point de vue de l'individu », de ses pratiques et du sens qu'il leur donne, sont mobilisés pour observer « *la mise en pratique de l'utopie et le rapport matériel et existentiel à l'espace des néo-agriculteurs* » confrontés aux valeurs, aux représentations et aux idéologies qui les animent et inspirent leurs projets. Trois hypothèses sous-tendent la problématique : les néo-agriculteurs ont des trajectoires complexes et se heurtent à des obstacles multiples ; le retour à la terre prend des formes différenciées selon les profils et les trajectoires mais aussi les espaces d'installation ; le retour

¹ Thèse pour obtenir le grade de docteur de l'Université Paul Valéry Montpellier III, ED 60 « Territoires, Temps, Sociétés et Développement » et des unités mixtes de recherche ART-Dev (UMR (5281) et Innovation (UMR 0951), spécialité : Géographie et aménagement du territoire, soutenue le 27 septembre 2021

² Membre de l'académie d'agriculture de France, section 4, « Sciences humaines et sociales »

à la terre renvoie à l'être-au-monde (pp. 11-12). Elles guident l'agencement de la démonstration.

Le travail de recherche prend appui sur une démarche délibérément ethnographique, conduite sous la forme d'entretiens biographiques (au nombre de 82), recueillis auprès de 56 exploitations et 54 ménages (tableau 4, p. 126), selon une méthodologie exposée avec précision dans le chapitre intitulé « *Fabriquer le terrain, collecter les données* ». Partant du constat du caractère d'invisibilité du phénomène de retour à la terre par l'appareil statistique usuel, la chercheuse construit son propre *corpus* d'enquêtés en pénétrant les divers réseaux sociaux auxquels recourent les néo-agriculteurs pour mettre en œuvre leur projet d'installation en agriculture. Les formes d'ancrage spatial des néo-agriculteurs ainsi sélectionnés délimitent *ipso facto* les deux terrains d'étude, de configuration dense dans le cas de Tuscia, aux confins du Latium, de l'Ombrie et de la Toscane, de structure plus lâche s'agissant de la configuration insulaire de la Sardaigne. Ce qui spécifie l'originalité d'une telle démarche, c'est le mode d'accès aux néo-agriculteurs enquêtés *via* une gamme de réseaux sociaux numériques, parmi lesquels le réseau de volontariat agricole, le *woofing* (*World Wide Opportunities on Organic farms*) qui constitue l'entrée privilégiée et fonctionne comme un creuset, et que complètent des communautés numériques, des groupes facebook, et divers collectifs et associations soucieux de soutenir la transition agro-écologique. L'observation participante systématiquement mise en œuvre par la chercheuse s'inscrit dans le cadre de sa propre expérience de volontariat agricole et de sa présence sur les deux terrains d'étude, au cours de quelques huit mois de séjour. La constitution du panel des néo-agriculteurs découle de ce lien d'appartenance commune à un ensemble de réseaux sociaux partageant et véhiculant les valeurs qui sous-tendent les expérimentations de formes d'agriculture alternative, ainsi que la recherche de modes de vie écologiques. Les choix conceptuels et méthodologiques sont définis et justifiés dans une première partie, avant de développer les trois dimensions du retour à la terre.

La deuxième partie intitulée « Migrer, s'installer : diversité des trajectoires de vie et d'installation » s'attache à comprendre qui sont les néo-agriculteurs, leurs motivations d'installation. Le chapitre 4 propose une typologie des trajectoires à partir de deux critères, l'ancrage au lieu et l'origine de ces néo (fig.11, p. 157), qui permettent de qualifier quatre profils : les « reconvertis », les « partis revenus », les « connaisseurs d'ailleurs » et les « allochtones débutants ». Le chapitre 5 éclaire les conditions de l'installation, les difficultés d'accès au foncier, les formes de mobilisation des ressources en capital et leurs réarrangements successifs.

La troisième partie « Cultiver la terre : la force des réseaux » traite des pratiques néo-agricoles (chapitre 6), des apprentissages (chapitre 7) et des circuits de commercialisation (chapitre 8) et dévoile les tâtonnements des néo-cultivateurs désireux d'inventer de nouvelles pratiques inspirées des courants de l'agroécologie.

La quatrième partie, dénommée « Penser et habiter la terre, agir dans le territoire », entend dépasser la dimension agricole du retour à la terre pour étendre le champ d'observation au « vivre autrement », à travers les conditions d'habitat, les modes d'alimentation, l'accès à la santé et à l'éducation d'une poignée de ménages à la recherche d'une plus grande naturalité de leur mode de vie. Le dernier chapitre s'intéresse à la communauté des néo-agriculteurs

désireux de s'engager dans le territoire, de prendre place dans le développement local, en revendiquant le « droit à la campagne ».

La conclusion reprend les questionnements de départ pour souligner la logique de débrouille des postulants au retour à la terre, la force des réseaux sociaux, la pluralité des profils et des projets existentiels des néo-agriculteurs, que la géographe invite à « considérer comme des acteurs légitimes de la transition agroécologique » (p. 491).

Si le thème du « retour à la terre », replacé dans une histoire déjà longue, n'est pas nouveau en soi, il est ici abordé sous un angle inédit à travers le rôle et la prégnance des réseaux sociaux. La participation des néo-agriculteurs à ces divers réseaux intervient tant dans les modes d'accès aux ressources matérielles et immatérielles en vue de l'installation, que dans les formes d'apprentissage des pratiques culturelles et des circuits de commercialisation inhérents aux modèles agricoles alternatifs. Jouant le rôle de filtre d'accès aux enquêtés et de support de diffusion de leurs représentations, les réseaux sociaux acquièrent de manière implicite un statut d'objet de recherche, sans toutefois susciter le nécessaire retour réflexif que l'on en attendrait.

L'approche ethnographique retenue conduit à mobiliser les éléments des récits de vie recueillis auprès des néo-agriculteurs, à partir de trois entrées distinctes, migrer, cultiver, habiter. Un tel mode de restitution du discours des néo-agriculteurs, à travers des bribes de paroles, restituées sous forme d'extraits que le commentaire savant s'efforce de remettre en contexte, aboutit à fractionner la trame des entretiens et de ce fait à rompre la continuité du récit de l'installation, au risque de lui faire perdre sa logique propre, mais pour mieux l'inclure dans la démonstration d'ensemble de la thèse. Ce faisant, les propos des néo-agriculteurs enquêtés, leurs prises de parole inspirées par une adhésion forte aux modes de vie alternatifs, constituent le matériau d'une sorte de métadiscours que l'ouvrage poursuit de bout en bout pour éclairer le sens de l'utopie du retour à la terre.

Par son ambition heuristique, ses qualités d'écriture et de présentation, ce travail de recherche justifie que l'analyse de cette thèse figure sur le site de l'Académie d'agriculture de France, à titre de valorisation.